

dant de très nombreuses années) lui a consacré un numéro spécial (fasc. I-II, t. XLIX, janvier-avril 1965), où Angelo Tursi a dressé la Bibliographie de ses travaux (pp. 185-211).

G. Cozzi.

Friedrich Lütge

Friedrich Lütge est mort le 25 août 1968, après une longue et douloureuse maladie, à l'âge de soixante-six ans. Il n'avait quitté que peu de mois auparavant sa chaire d'histoire économique et sociale à l'université de Munich. Pour qui l'a fréquenté dans les derniers mois de son existence en d'amicales discussions scientifiques ou de joyeux propos de table, ce décès est apparu comme particulièrement brutal, tant Lütge, jusqu'au bout, respirait l'activité et l'énergie.

Fils d'un capitaine au long cours, frère d'un émigrant qui fit en Argentine une carrière d'historien, Lütge est originaire de la région du Harz. Né à Wernigerode en 1901, il commença ses études après la Première Guerre mondiale, passant d'une université à l'autre, comme il était alors d'usage en Allemagne. D'abord à Freiburg où il suivit les cours de Georg von Below, coéditeur de Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte, puis à Marburg et à Iéna, où Franz Gutmann, de l'école de G. F. Knapp et W. Wittich, lui donna son sujet de thèse : la libération des paysans dans le comté de Wernigerode. Devenu « Dr. rer. pol. » en 1924, il passa plusieurs années dans la maison d'édition Gustav Fischer à Iéna, afin d'écrire l'histoire de cette maison qui, ces années-là, commençait la publication de la grande entreprise de Georg Brodnitz, Handbuch der Wirtschaftsgeschichte. En même temps, en 1928, il terminait chez G. Menz, de la faculté de lettres, une autre thèse sur l'histoire du commerce des livres à Iéna.

Lecteur de la maison Fischer pendant plusieurs années, Lütge se consacra alors à des questions de politique sociale. Mais son intérêt profond pour l'histoire économique prévalut : se conformant aux traditions de la Historische Schule sur l'économie politique allemande, ses recherches s'orientèrent vers les problèmes d'organisation agraire (« Agrarverfassung »). De la « Libération des paysans dans le comté de Wernigerode », il passa à l'étude de la « Grundherrschaft » dans la région dont la Thuringe était le centre ; il découvrait là un nouveau type de régime foncier, différent de celui décrit par Knapp pour l'Allemagne du sud-ouest, et aussi de celui observé par Wittich dans l'Allemagne du nord-ouest : la Thuringe n'aurait connu aucune forme de servage, mais seulement des charges réelles (« Reallasten »). Après avoir publié, en 1934, le livre intitulé Die mitteldeutsche Grundherrschaft (réédité en 1957, avec un chapitre sur la disparition de ce régime des terres), Lütge entreprit

d'éditer l'œuvre posthume de von Below sur l'histoire agraire de l'Allemagne du Moyen Âge. En même temps, un autre ouvrage (republié en 1967) traitait du système agraire dans l'Allemagne centrale du haut Moyen Âge. Son apport essentiel est d'établir qu'il est inexact de parler d'un seul type de « Grundherrschaft » et qu'il est donc nécessaire de différencier selon les régions. Lütge approfondit son point de vue dans plusieurs études sur la Hesse et la Bavière. En 1949, il consacra un ouvrage à la « Grundherrschaft » en Bavière, région toute différente de la Thuringe au point de vue du régime foncier. Enfin, en 1963, il fit la synthèse de ses connaissances de grand spécialiste en publiant son Histoire de l'organisation agraire allemande.

Si l'histoire agraire restait le champ préféré des recherches de Friedrich Lütge, il a néanmoins dirigé son attention sur d'autres secteurs de l'histoire économique. Ainsi, à la fin de sa carrière, il s'intéressa aux relations commerciales de l'Allemagne avec l'Europe orientale, et avec les concours de ses disciples, à l'histoire des manufactures, comme phase préluant à l'industrialisation, à la sécularisation des terres et à la libération des paysans. Certainement, le plus stimulant de l'œuvre de Lütge réside dans les études où il passait en revue l'état de la recherche pendant une certaine période. En ce domaine, sa profonde connaissance de la littérature historique et son training d'économiste le mettaient à même d'apprécier la valeur des travaux publiés et de les replacer dans un ensemble. Il prit position dans une étude (1950) sur les conséquences de la grande catastrophe démographique du milieu du XIV^e siècle, qui stoppa un essor dont le début remontait à l'époque carolingienne et qui inaugura à la fois une crise pour l'agriculture et une période de prospérité pour les villes. Lütge voyait dans cette catastrophe une coupure historique : le commencement d'une époque qui n'appartenait déjà plus au Moyen Âge mais aux temps modernes. Il faut aussi mentionner son essai sur la situation économique en Allemagne avant la guerre de Trente Ans (1958), époque que Lütge considérait comme favorable à une phase de croissance si la guerre n'avait été un arrêt brutal. En dehors de ces études, qui ont été republiées dans un livre paru en 1963, soulignons l'œuvre qui a obtenu la plus vaste audience : Deutsche Wirtschaftsgeschichte. Parue pour la première fois en 1962, cette grande synthèse fut republiée, avec des ajouts importants, en 1960 et en 1966. Commencant avec les origines des Germains et le christianisme, Lütge suit le développement jusqu'à nos jours, toujours attentif à replacer les éléments économiques dans leur contexte social. Comme il le soulignait dans la préface, pour lui l'« économique » n'était pas un secteur autonome, mais un complexe en relations fonctionnelles avec le secteur social. Cette interprétation situe Lütge dans la lignée de la Historische Schule.

« Docent » d'économie politique et d'histoire économique à Iéna depuis 1937, Lütge obtint en 1940 une chaire extraordinaire à la Handelshochschule de Leipzig dont il devint le dernier recteur en 1945, après l'arrivée des Américains. En 1946, il accepta d'occuper à Munich une chaire d'économie politique et, en même temps, la direction du Séminaire d'histoire économique créé par Jakob Strieder. Mais, après 1960, ayant refusé une chaire à l'Université de Cologne, il abandonna l'économie politique pour se consacrer à son Institut d'histoire économique. Coéditeur des Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik depuis 1943, coéditeur aussi du Handwörterbuch der Sozial-

ANNALES

wissenschaften, *Lütge* déploya en ces dernières années de sa vie une activité d'organisateur remarquable, spécialement comme président de la « *Gesellschaft für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte* » qui fut fondée sur son initiative en 1960. Il organisa les deux premières réunions de la *Gesellschaft*, qui se tinrent à Mayence et à Würzburg, et entreprit la lourde tâche de mettre sur pied, en 1965, le III^e Congrès international d'Histoire économique, à Munich. L'année suivante à l'occasion de ses soixante-cinq ans un groupe de ses amis eut la joie de pouvoir rendre hommage à *F. Lütge* dans une « *Festschrift* ».

HERMANN KELLENBENZ,
Cologne.